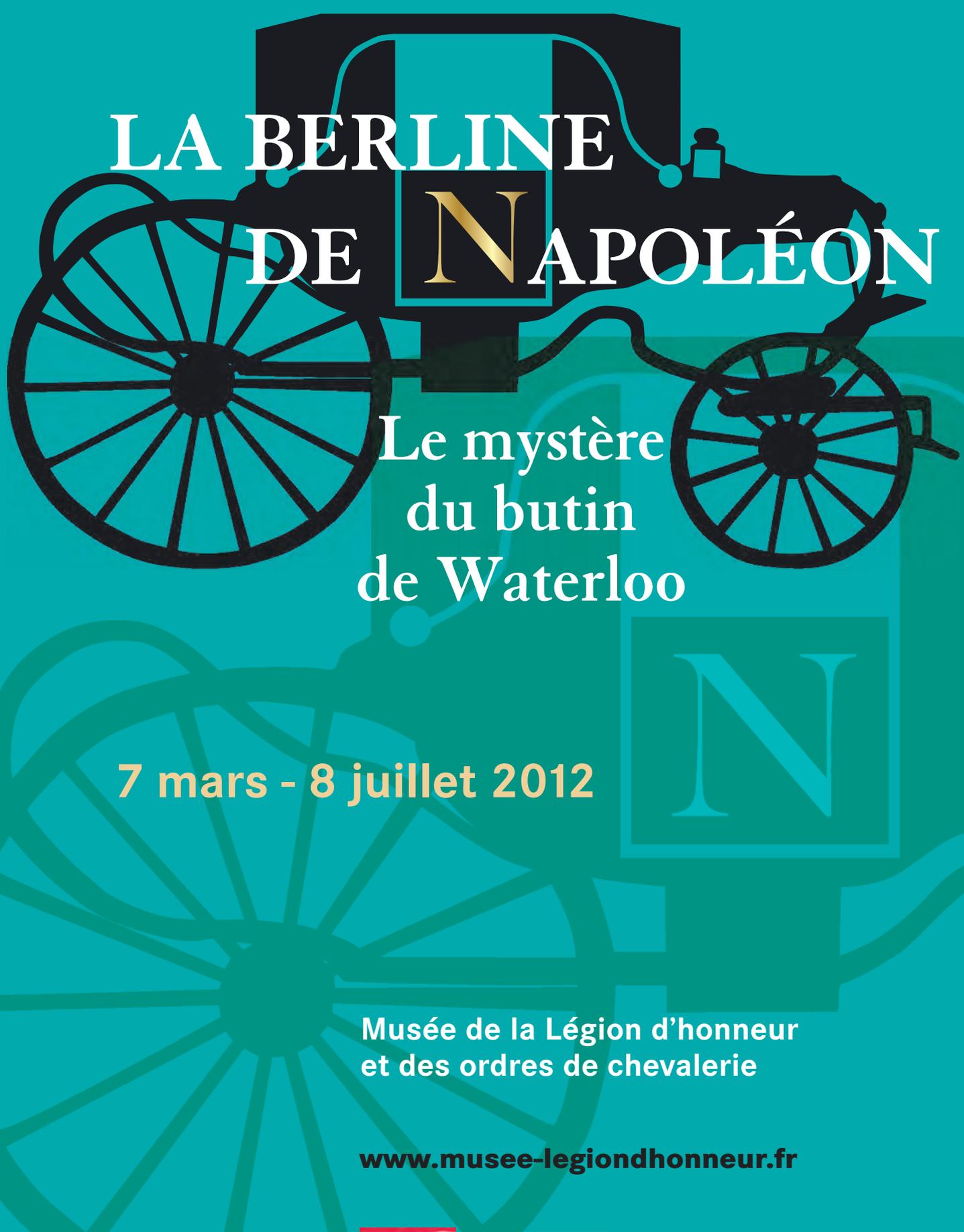


DOSSIER DE PRESSE



LA BERLINE DE NAPOLÉON

Le mystère
du butin
de Waterloo

7 mars - 8 juillet 2012

Musée de la Légion d'honneur
et des ordres de chevalerie

www.musee-legiondhonneur.fr



N

La berline de l'Empereur. Parmi les cinq voitures prises par les Prussiens à Waterloo le 18 juin 1815, se trouvait ce landau en berline commandé pour la campagne de Russie en 1812.

Châteaux de Malmaison et Bois-Préau,
Malmaison / © RMN

Un visuel détourné de la berline est également disponible.

Sommaire

5	Éditorial du Grand Chancelier
6	Communiqué de presse
9	Parcours de l'exposition
13	Les péripéties du butin de Waterloo
14	Organigramme de l'exposition et informations pratiques
15	Publication
17	Le musée de la Légion d'honneur et des ordres de chevalerie

Relations avec la presse :
Heymann Renault Associées
Agnès Renault & Eléonore Grau
T. 01 44 61 76 76
e.grau@heyman-renoult.com
Visuels du dossier de presse téléchargeables
sur www.heyman-renoult.com



N

*Grand aigle de la Légion d'honneur,
ayant appartenu à Napoléon I^{er},
trouvé dans ses bagages à Waterloo.*

Prêt : musée historique d'État,
Moscou

Editorial du Grand Chancelier

L'exposition *La berline de Napoléon* au musée de la Légion d'honneur est un hommage.

Un hommage au fondateur de l'ordre de la Légion d'honneur, Napoléon Bonaparte, dont le musée, par les paradoxes de l'Histoire, n'a jusqu'alors jamais exposé les décorations qu'il reçut comme empereur. Grâce à un prêt exceptionnel du Musée Historique d'Etat de Moscou, complété par des collectionneurs privés, ce sera chose faite en mars prochain.

Mais cette exposition, si elle présente pour la première fois en France les insignes impériaux, est avant tout une exposition d'Histoire(s). D'Histoire d'Europe puisqu'elle témoigne de la grande bataille de Waterloo qui opposa la France aux Prussiens et aux Anglais : sont rassemblés autour de la berline de l'Empereur en campagne de nombreux effets qu'il emporta alors avec lui et qu'il se fit dérober au soir de l'ultime défaite.

Chacun de ces objets – décorations donc, mais aussi vaisselle d'argent, nécessaires, linge chiffré, redingote, chapeau... –, et la berline, ont subi quantité de péripéties en changeant de mains à diverses reprises entre le champ de bataille, les officiers et soldats prussiens et hollandais, le Roi de Prusse, certains princes des États allemands, les collectionneurs du Royaume-Uni, et les musées de Londres, Berlin, Moscou, et de France.

Ces multiples histoires dans l'Histoire, dont il existe parfois autant de versions que de témoins du pillage originel, indiquent que, dès le soir de la défaite, la légende napoléonienne se met une nouvelle fois en marche et qu'elle demeure tenace près de 200 ans après les événements.

Napoléon cependant a légué à la France bien plus que des légendes : des institutions, qui structurent aujourd'hui encore notre pays - Code civil, Conseil d'Etat, départements... Et bien sûr, la Légion d'honneur dont nous saluons ici le fondateur mais qui demeure un ordre de notre époque, incarné par les 93.000 décorés contemporains qui en portent les valeurs de mérite et d'universalité.

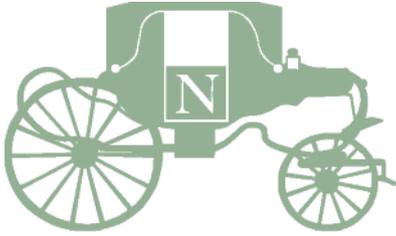
Général d'armée Georgelin, Grand Chancelier de la Légion d'honneur

Communiqué de presse

La berline de Napoléon

Le mystère du butin de Waterloo

7 mars – 8 juillet 2012



Du 7 mars au 8 juillet 2012, le musée de la Légion d'honneur retrace dans une exposition événement, l'incroyable aventure de la berline de Napoléon à Waterloo.

Le public pourra découvrir la voiture de l'Empereur pillée au soir de l'ultime défaite et le butin reconstitué : les effets de campagne de Napoléon (chapeau, redingote, nécessaires, argenterie...), mais surtout, pour la première fois exposés en France, ses décorations personnelles, prêtées de façon exceptionnelle par le Musée Historique d'Etat de Moscou.

Ces objets auront voyagé en Europe au gré des événements historiques, de Waterloo en 1815 à Moscou à la fin de la Seconde Guerre mondiale, et aujourd'hui à Paris. L'aventure rocambolesque de ce butin alimente la légende napoléonienne depuis près de deux siècles...



N

*Chapeau de Waterloo.
Au cours de la bataille, le 18 juin 1815, Napoléon portait ce chapeau. Rentré à Paris, il le fit porter chez Poupard et Delaunay pour qu'il soit nettoyé et remis en forme. Mais la suite des événements ne lui a pas permis de le récupérer et le chapeau est resté chez le chapelier.*

Musées de Sens /
© E. Berry

La berline de Napoléon

La Maison de l'Empereur préparait soigneusement tous les déplacements de Napoléon. En campagne, son service se divisait en quatre convois dont deux voitures pour son service personnel.

Ces voitures étaient étudiées spécifiquement pour les besoins de l'Empereur par son carrossier favori, Getting. Napoléon peut s'y enfermer pour travailler ou se reposer. Il y trouve au besoin un pupitre avec un encrier, une petite bibliothèque de voyage, une cantine à boissons, différents nécessaires et un lit complet avec châssis et matelas.

De nombreux rangements offrent toutes les ressources d'une maison roulante pour ses effets personnels, entrés aujourd'hui dans la légende : décorations, chapeau, redingote, épée... autant de symboles d'une puissance, convoités par toutes les armées ennemies sans qu'elles parviennent jamais à s'en saisir, jusqu'en 1815.

Le 18 juin 1815, au soir de la bataille de Waterloo, les Prussiens découvrent à l'entrée de Genappe, au milieu de la chaussée, parmi d'autres véhicules et fourgons, les deux voitures constituant l'équipage personnel de l'Empereur : une berline à six chevaux, solide « dormeuse » conçue pour les longues distances, mais aussi un « landau en berline », plus léger, que Napoléon a quitté peu de temps auparavant.

Les Prussiens pillent les deux voitures impériales abandonnées dans l'indescriptible désordre de la déroute. Le major von Keller s'approprie la dormeuse et la fait parvenir à son épouse à Düsseldorf. Exposée triomphalement à Londres dès 1816, elle périt lors de l'incendie du musée Tussaud en 1925.

Quant au landau, le feld-maréchal Blücher l'envoie, fort endommagé, à son épouse au château de Krieblowitz près de Breslau. Il s'en servira par la suite pour certains de ses déplacements. En 1973, le comte Blücher von Wahlstatt, descendant du maréchal, décide d'en confier la conservation au musée national de Malmaison. C'est cette voiture qui est présentée au musée de la Légion d'honneur, entièrement restaurée pour l'occasion.

Le mystère du butin de Waterloo

Une partie du butin - notamment le chapeau et un ensemble de décorations de Napoléon rapportés par le feld-maréchal Blücher au roi Frédéric-Guillaume III de Prusse - sera conservée à Berlin.

La présence de ces objets y est attestée jusqu'en 1919 avant qu'ils ne disparaissent

pour réapparaître en 1934, à l'occasion d'une exposition au musée du Zeughaus (musée de l'Arsenal).

Pendant la Seconde Guerre mondiale, ces prestigieux souvenirs sont transférés dans le bunker anti-aérien du zoo de Berlin, puis dans d'autres abris tenus secrets. Ils feront partie des œuvres qui prendront le chemin de Moscou en 1946. Les décorations n'ont depuis lors jamais été exposées dans leur intégralité. En 2012, après leur prêt provisoire au musée de la Légion d'honneur à Paris, le Musée Historique d'Etat de Moscou les présentera au public à l'occasion du bicentenaire de la campagne de Russie.

L'exposition événement d'un butin de légende

L'exposition « La berline de Napoléon. Le mystère du butin de Waterloo » prend place au cœur du musée, dans la salle de la Légion d'honneur, ordre créé en 1802 par Napoléon alors Premier consul.

Accueilli par la silhouette de l'Empereur dans sa fameuse redingote grise, le visiteur est invité à découvrir, autour de la berline landau restaurée, les objets qui l'accompagnaient durant sa campagne : nécessaires de toilette, service de table en argent, linge chiffré... L'écrin de Napoléon, reflet d'une ambitieuse politique diplomatique, est reconstitué dans sa

quasi-totalité : ses décorations françaises et étrangères sortent pour la première fois et exceptionnellement de Russie, et s'accompagnent de différents insignes qui avaient échappé au roi de Prusse et sont aujourd'hui conservés dans différentes collections privées d'Europe. Cartes et textes historiques rythment la visite.

Pour donner toute son ampleur à l'exposition parisienne, le musée de la Légion d'honneur accompagne l'événement d'un ouvrage historique dont la direction a été confiée au professeur Jean Tulard, spécialiste napoléonien de renommée internationale, et qui sera publié chez Albin Michel.



N

En haut : Cafetière du nécessaire en vermeil

Musée Napoléon Thurgovie /
© Daniel Steiner

Dessous : Bijou de l'ordre de l'Éléphant du Danemark de Napoléon I^{er}, attribué le 18 mai 1808, trouvé dans ses bagages à Waterloo.

Musée historique d'État, Moscou



N

Serrure « mathématique ».

Deux inscriptions gravées :

« Cette serrure mathématique à 427 combinaisons a été démontée du fourgon du Trésor abandonné à Charleroy le 19 juillet 1815 ».

« Serrure du Trésor de l'empereur dont les clés confiées au grand-prévôt Badet étaient changées chaque jour avec le mot d'ordre ».

Collection particulière / © ECPAD
Arnaud Roiné / Johann Peschel



N

Chemise de l'Empereur, chiffre couronné.

Quatre douzaines de chemises devaient être fournies annuellement à l'Empereur par Melles Lolive et de Beuvry.

On en comptait 87 à Sainte-Hélène et Napoléon en légua six à son fils.

Collection particulière / © ECPAD
Arnaud Roiné / Johann Peschel



N

Éléments du grand nécessaire en vermeil dispersé et pillé à Belle-Alliance.

Boîtes et bassin aux grandes armes impériales. Le bassin porte l'inscription : « Belle Alliance den 18 ten Juni 1815-2 tes Dragoner Regiment Prinz Wilhelm von Preussen Koenigl: Hoheit. Zum Andenken dem Führer Major von Der Osten. » (Belle Alliance le 18 juin 1815, 2^e régiment de dragon de son altesse royale le prince Guillaume de Prusse, en souvenir, Major von der Osten).

Collection particulière / © ECPAD
Arnaud Roiné / Johann Peschel

Parcours de l'exposition

L'exposition est présentée dans l'une des salles centrales du musée : la salle de la Légion d'honneur, entièrement réaménagée pour accueillir, autour de la voiture de Napoléon, ses décorations et différents effets abandonnés dans la déroute de Waterloo, le 18 juin 1815. C'est donc un voyage au cœur de l'univers personnel de l'Empereur qui est proposé au public, accueilli dès l'entrée par sa célèbre silhouette évoquée grâce à sa redingote grise et son chapeau.

La berline impériale

Au centre de la salle, sur une estrade gainée de velours vert empire, le visiteur découvre le landau en berline qui accompagnait Napoléon sur les champs de bataille. Cette voiture, prêtée par le musée national de Malmaison, a été restaurée pour l'occasion. Commandée au carrossier Getting et livrée pendant la campagne de Russie, elle était décapotable afin que l'Empereur puisse suivre les opérations militaires ou converser avec ceux qui l'accompagnaient à cheval. Utilisée à Waterloo, elle devra être abandonnée dans l'incroyable enchevêtrement de véhicules à l'entrée de Genappe, au soir de la défaite. Prise et pillée par les Prussiens, elle fut offerte au feld-maréchal Blücher et restera dans sa famille jusqu'à ce qu'un de ses descendants la confie au musée de Malmaison, en 1973. Elle a conservé son décor original, caisse rouge foncé, portière ornée des grandes armes de l'Empire et de petites couronnes.

Les décorations de Napoléon

La part la plus symbolique du butin de Waterloo est sans conteste l'ensemble des décorations de l'Empereur, apporté dès le lendemain de la bataille au feld-maréchal Blücher. C'est tout l'écrin de Napoléon, reflet de son incroyable destin politique et de ses ambitions européennes, qui est reconstitué ici et exposé dans quatre vitrines gainées de vert. Sur les vingt et un ordres reçus ou créés par Napoléon, seize sont présentés, venant pour la plupart du Musée Historique d'Etat de Moscou.

Pour commencer :

- le petit aigle d'argent de la Légion d'honneur, signe distinctif de cette institution phare, universelle et démocratique, fondée par le Premier Consul pour servir d'assise à la réorganisation de l'Etat. L'Empereur en a toujours porté un à la boutonnière ;
- la grande décoration de la Légion d'honneur, dignité complémentaire réservée aux plus hauts serviteurs de l'Etat. Créée aux lendemains du sacre, en janvier 1805, elle est destinée à rivaliser avec les plus anciens ordres de chevalerie européens ;



N

Bijou de l'ordre de Saint-André de Russie de Napoléon I^{er}, attribué le 9 juillet 1807, trouvé dans ses bagages à Waterloo.

Musée historique d'État, Moscou



N

Ci-contre : Porte-huilier en argent par Biennais aux armes de Louis XVIII et ses carafes en cristal au chiffre de Napoléon.

Collection particulière / © ECPAD
Arnaud Roiné / Johann Peschel

Dessous : Nécessaire dentaire dans son coffret.

Fondation Napoléon /
© Patrice Maurin-Berthey



Parcours de l'exposition (suite)

– la Couronne de fer, un ordre né de la volonté de Napoléon avec le nouveau Royaume d'Italie, et enraciné dans une tradition séculaire.

S'ensuivent :

– les premiers insignes de chevalerie, fruits de la politique d'échange mise en place dès la création de la grande décoration. Ils symbolisent la nouvelle légitimité impériale : ordres de Saint-Hubert de Bavière, de l'Aigle noir de Prusse, de la Toison d'or d'Espagne, tous reçus en 1805, au moment du couronnement de Milan (manque l'insigne des Trois ordres portugais, non documenté à ce jour) ;

– les ordres des pays de la Confédération du Rhin, concrétisation de la vassalisation de l'Allemagne : Bade, Wurtemberg, Saxe, Wurtzbourg, Westphalie, Hesse (insigne manquant, détruit en 1944 à Darmstadt). Les insignes de la Couronne de Westphalie évoquent en outre les ordres de famille créés par les frères de l'Empereur, rois éphémères dont les initiatives en matière de récompenses furent bien souvent source de mécontentement pour Napoléon ;

– les ordres russes, reçus lors de la paix de Tilsitt, l'ordre de l'Eléphant, l'ordre des Séraphins de Suède, et les ordres autrichiens enfin obtenus au moment du mariage avec Marie-Louise, marquent l'apogée triomphant du Grand Empire.

En conclusion, l'ordre de la Réunion, dernière création de Napoléon. À la mesure du Grand Empire, cet ordre à la symbolique fédératrice devait seconder la Légion d'honneur et remplacer les insignes des royaumes annexés.

Les effets personnels de l'Empereur

Si les insignes de Napoléon bénéficient d'une forte charge symbolique, ils ne représentent qu'un fragment du pillage systématique des voitures de sa Maison et de l'Armée. La deuxième partie de

l'exposition est donc consacrée aux effets personnels de l'Empereur. Précieux ou plus ordinaires, ces objets hétéroclites, retrouvés dans plusieurs collections publiques et privées, sont ici à nouveau réunis et permettent d'entrer dans l'intimité de l'Empereur :

– pièces de l'argenterie de voyage qui accompagnait Napoléon dans toutes ses campagnes depuis l'époque du Consulat et qui était fournie et entretenue par Biennais. Assiettes, plateaux, timbales et couverts, numérotés pour certains selon un code précis qui en facilitait la gestion. Quelques pièces sont aux armes royales que Louis XVIII avait fait graver. D'après les inventaires, un sixième de l'argenterie de campagne a disparu lors du pillage. Le reste sera fondu sous le Second Empire. Les pièces subsistantes aujourd'hui ne peuvent donc provenir que de Sainte-Hélène ou des prises de guerre de 1815 !

– chemise chiffrée ;

– bonbonnière en écaille ;

– précieux éléments d'un des grands nécessaires de toilette, dispersés au soir de la bataille (bassin, flambeau, plateau et boîtes), nécessaire dentaire complet ;

– livre relié aux armes impériales.

À découvrir également, un objet insolite : la serrure mathématique à combinaisons du fourgon du Trésor qui suivait les régiments de la vieille garde.

Pris à Charleroi lors de la défaite, le fourgon avait été ouvert par le payeur pour tenter de sauver le trésor, un million de francs en or. C'est pourquoi la serrure n'a pas été forcée et peut être présentée intacte.

Tout au long du parcours, textes et cartes accompagnent le visiteur dans sa découverte de la bataille de Waterloo et du périple à travers l'Europe des décorations et différentes pièces du butin impérial.

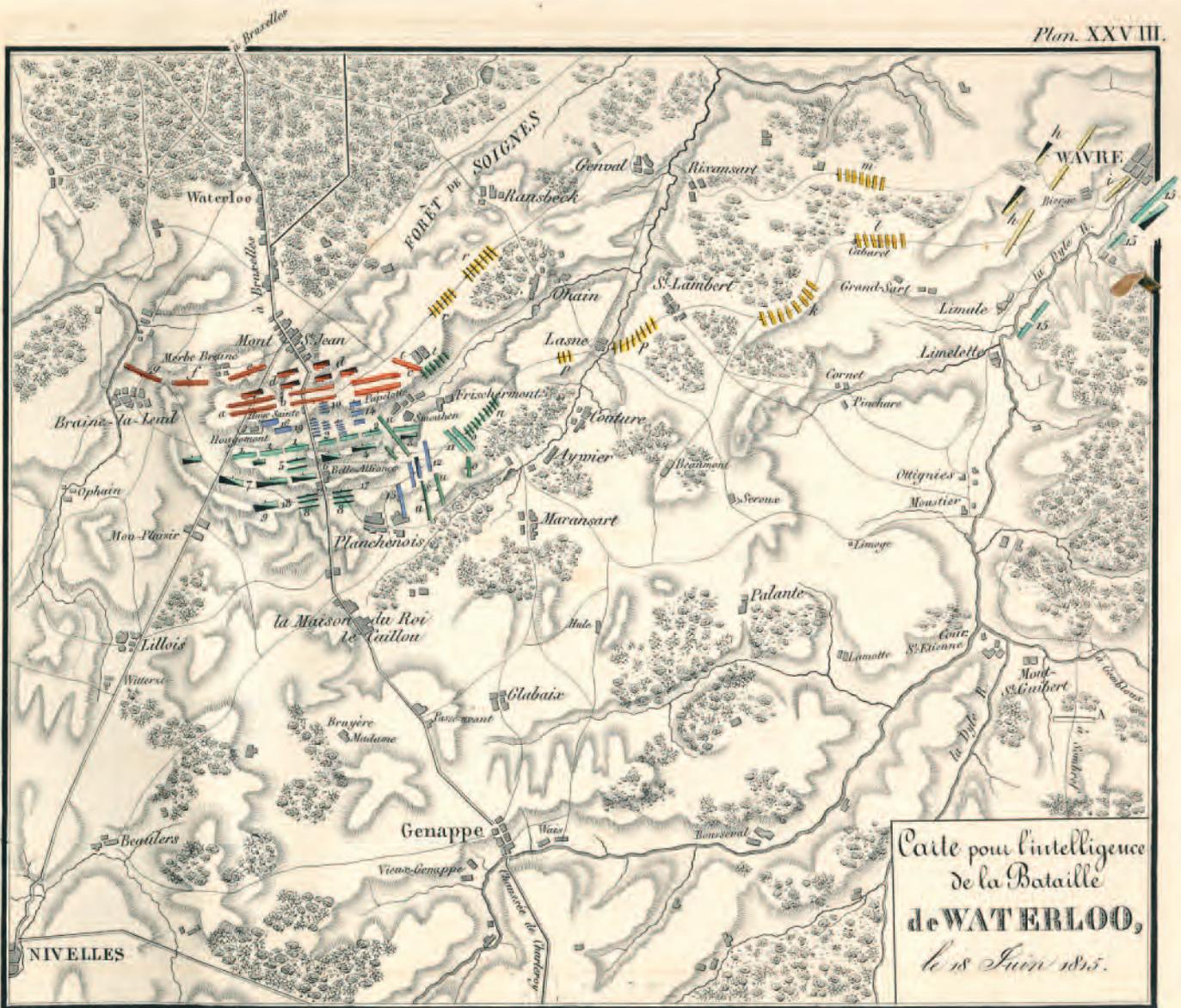


N

Timbale du service de campagne en argent, fournie par Berger pour Biennais, numérotée sur le fond 15, gravée « CS » « den 18 juni 1815 » et réattribuée une seconde fois « FP » « den 5 januar 1871 »

Collection privée

© ECPAD (Arnaud Roiné & Johann Peschel)



Lith. de Gerard.

Echelle d'une lieue.

N

Carte extraite de l'Atlas dit de Jomini, Paris, 1872

Les péripéties du butin de Waterloo

Le butin de Waterloo... un butin légendaire, lié à la chute de Napoléon et à un épisode mythique de l'ultime bataille: l'Empereur fuyant tête nue et abandonnant tous ses trésors à l'ennemi, fable colportée dans l'Europe entière.

L'aventure des voitures de la suite impériale

Au soir de la défaite, Napoléon, convaincu par ses généraux de se retirer, donne l'ordre aux derniers carrés de la Garde de se replier et doit se résigner à quitter le champ de bataille à cheval. Des quatorze voitures de sa suite, neuf seulement rentrent à Paris. Immobilisées dans un gigantesque encombrement au moment de passer le pont sur la Dyle à l'entrée de Genappe, les cinq voitures restantes, ainsi que d'autres véhicules et fourgons, tombent aux mains des Prussiens. S'organisent alors parmi les soldats et officiers un pillage en règle et une prise inespérée, celle des deux voitures personnelles de l'Empereur, une « dormeuse » destinée aux longs trajets et un léger « landau en berline », adapté aux déplacements rapides sur le théâtre des batailles.

L'un des officiers prussiens, le major von Keller, s'approprie la dormeuse et son contenu - et la cède la même année au prince régent d'Angleterre. Le futur George IV la cède très vite au collectionneur William Bullock qui, dans un grand succès populaire, l'expose comme un objet de foire à travers toute l'Angleterre. En 1842, la voiture rejoint la salle Napoléon du musée Tussaud de Londres où elle brûlera dans l'incendie de 1925.

L'autre voiture, le landau qui avait fait la campagne de Russie, est rapportée au feld-maréchal Blücher et rejoint bientôt son château de Kriebowitz près de Breslau. Ses héritiers, bien des années plus tard, en 1973, la confieront au musée national de Malmaison où elle est désormais conservée. C'est cette berline qui est aujourd'hui mise à l'honneur dans l'exposition.

Le périple des décorations et des effets personnels de Napoléon

Le feld-maréchal n'a pas récupéré que le landau de Napoléon mais également de nombreux autres objets impériaux qui

viennent constituer le « butin de Blücher ». Outre une épée, le manteau et le chapeau de l'Empereur, il reçoit dès le 19 juin au matin la cassette des décorations découverte, selon les rapports officiels, par le clairon Schmidt du 25^e régiment des fusiliers dans une voiture de l'Empereur. Après avoir fait quelques cadeaux significatifs à certains officiers de son entourage proche, Blücher s'empresse de remettre au roi Frédéric-Guillaume III de Prusse une prise de guerre si symbolique.

Intégrées dans une vitrine spéciale de la Königlische Kunstammer, les décorations impériales sont exposées à Berlin dès 1816, symboles d'une éclatante victoire. L'ensemble est ensuite transféré au musée du Zeughaus (musée de l'Arsenal) lors de sa création à la fin du XIX^e siècle. Brutalement caché en 1919 à la suite du traité de Versailles, il réapparaît miraculeusement, au complet, en 1932 pour être à nouveau exposé deux ans plus tard au Zeughaus où il reste jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Alors jetées dans la tourmente, les décorations de l'Empereur sont transportées dans le bunker anti-aérien du zoo de Berlin, puis d'abri en abri quittent la ville, et en 1946 prennent le chemin de Moscou. Elles y restent de longues années dans le secret des réserves. Sorties de l'ombre en 2000 lors d'une exposition consacrée à Napoléon et à Alexandre, ces insignes mythiques, seront, après leur exceptionnelle présentation à Paris, un des points forts du bicentenaire de la campagne de Russie au cœur du Musée Historique d'Etat de Moscou.

Les péripéties du butin impérial ne s'arrêtent pas à Moscou... Les souvenirs tombés aux mains des soldats – linge, pièces d'argenterie de campagne, éléments de nécessaires – changeront de propriétaires au fil des héritages et des circonstances, sans pour autant perdre leur prestigieuse provenance. Ils sont aujourd'hui éparpillés en différentes collections privées et publiques. Les retrouver a été un vrai jeu de piste ! L'exposition présentée au musée de la Légion d'honneur reconstitue ainsi les éléments d'un incroyable puzzle dont chaque pièce, chargée d'histoire et de légende, retrouve sa place.

Organigramme de l'exposition

Sous le haut patronage du Général d'armée Georgelin,
Grand Chancelier de la Légion d'honneur

L'exposition *La berline de Napoléon* est organisée
par le musée de la Légion d'honneur et des ordres de chevalerie
avec le soutien de la Société des amis du musée.

Comité d'organisation

Luc Fons, secrétaire général de la grande chancellerie
de la Légion d'honneur, directeur du musée
Yves Minjollet, administrateur du palais et du musée

Commissariat de l'exposition

Anne de Chefdebien, conservateur du musée
Assistée de
Laurence Wodey, conservateur adjoint
Patrice Grelet, régisseur des œuvres
Christine Minjollet, assistante de direction
Nicolas Botta-Kouznetzoff, chargé de mission

Scénographie

Yves Minjollet, administrateur du palais et du musée
Lucie Garban, architecte d'intérieur

Informations pratiques

Musée de la Légion d'honneur et des ordres de chevalerie
2, rue de la Légion d'honneur (parvis du Musée d'Orsay)
75007 Paris
T. 01 40 62 84 25
www.musee-legiondhonneur.fr

Exposition du 7 mars au 8 juillet 2012.
Du mercredi au dimanche, de 13 h à 18 h. Entrée gratuite.
Mardi accessible aux groupes sur réservation.

Pendant toute la durée de l'exposition, les collections permanentes
habituellement présentées dans la salle de la Légion d'honneur
restent accessibles au public dans un autre espace du musée.

Publication

La berline de Napoléon — publié aux Editions Albin Michel sous la direction de Jean Tulard, avec les contributions des meilleurs spécialistes de la période parmi lesquels Thierry Lentz et Jacques-Olivier Boudon —, est l'ouvrage qui accompagne, complète et enrichit l'exposition du musée de la Légion d'honneur. Ce beau livre raconte l'histoire rocambolesque et inédite du « butin de Waterloo ». Ou comment le « trésor » de Napoléon, dérobé dans sa berline au soir de la grande bataille, réapparaît deux siècles plus tard après avoir sillonné l'Europe... Un texte vivant, richement documenté et fourmillant d'anecdotes, qui est aussi l'occasion de détailler le mode de vie et la stratégie politique de l'Empereur : Napoléon ou l'art de décorer. Un livre de référence.

L'iconographie

Plus de 180 illustrations exceptionnelles (tableaux, gravures, objets) dont celles totalement inédites du trésor dérobé à Waterloo : les décorations personnelles et spectaculaires de l'Empereur (la Légion d'honneur, l'ordre impérial de la Réunion, la Toison d'or d'Espagne, l'Aigle noir de Prusse, les ordres de Saint-André et de Saint-Alexandre Nevski de Russie, l'ordre de l'Éléphant du Danemark, etc.), complétées par le catalogue raisonné des autres objets historiques exposés et rassemblés pour la première fois : la berline originale restaurée, le chapeau, la redingote, le pistolet, la vaisselle de campagne, le nécessaire de toilette, parmi d'autres.

Les auteurs

Jean Tulard, de l'Institut, universitaire et historien français, directeur d'ouvrage, est l'un des plus grands spécialistes français de Napoléon.

Il a réuni pour cet ouvrage un collectif d'auteurs napoléoniens, de conservateurs de musées et de spécialistes : Jacques-Olivier Boudon, Thierry Lentz, Pierre Branda, Michel Kérautret, Anne Dion, Anne de Chefdebien, Laurence Wodey, Michael Autengruber...

L'ouvrage

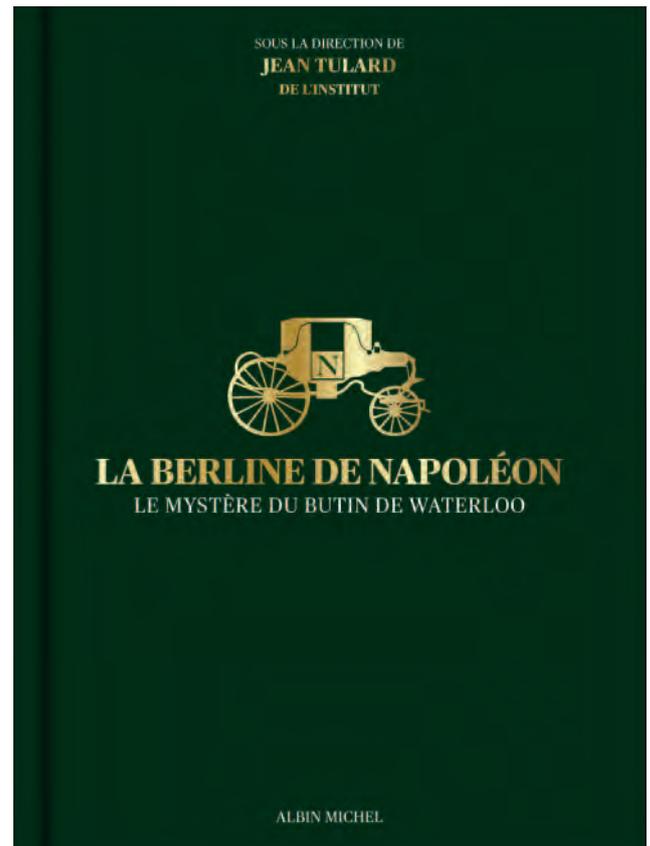
La berline de Napoléon. Le mystère du butin de Waterloo

Sous la direction de Jean Tulard

Format 20 x 27 cm, environ 250 pages couleurs sur papier de luxe. Couverture reliée pleine toile « vert empire » avec 2 fers à chaud or et blanc.

Prix TTC : environ 34,50 €

En librairie début mars 2012



Contact presse livre :

Albin Michel

Agnès Olivo

agnes.olivo@albin-michel.fr

T. 01 42 79 10 03



Le musée de la Légion d'honneur et des ordres de chevalerie

Créé en 1925, le musée de la Légion d'honneur est un des rares musées au monde exclusivement dédié aux ordres et récompenses français et étrangers.

Le parcours muséographique comprend cinq espaces principaux qui mènent le visiteur de la création du concept d'ordre de chevalerie à l'époque des croisades, à l'ordre national du Mérite : salle des ordres religieux et militaires, salle des ordres royaux, salle de la Légion d'honneur, salle des ordres étrangers (plus de 400 ordres provenant de 122 Etats à travers des siècles d'histoire) et salle contemporaine, de la Révolution française à nos jours.

Considérablement enrichi en 2008 par le dépôt de l'exceptionnelle collection Spada, le musée est aujourd'hui une référence dans le domaine de la phaléristique et un lieu inédit de découverte et d'émerveillement - sont exposées près de 4 600 œuvres dont 4 000 insignes.

Parallèlement le musée a connu une transformation profonde dans sa conception même : car, si le visiteur peut toujours admirer ses exceptionnelles collections, il est désormais amené à découvrir la réalité des ordres, les valeurs qu'ils incarnent et, surtout, les hommes et les femmes qui les constituent. Chaque insigne raconte en effet une histoire particulière, intégrée dans un contexte géopolitique plus général.

Une véritable réflexion sur les principes des ordres nationaux français et sur les mérites de ceux et celles qui les composent est donc proposée au travers de bornes audiovisuelles intégrées dans un parcours muséographique alliant classicisme et modernité.

Le musée de la Légion d'honneur contribue ainsi à faire connaître et rayonner le prestige et l'exigence de notre premier ordre national.

Anne de Chefdebien, Conservateur



N

Bijou de la Toison d'or d'Espagne de Napoléon I^{er}, attribué le 18 juin 1805, trouvé dans ses bagages à Waterloo.

Musée historique d'État, Moscou



N

Bijou de l'ordre de la Chasse du Wurtemberg (revers) de Napoléon I^{er}, attribué le 6 octobre 1805, trouvé dans ses bagages à Waterloo.

Musée historique d'État, Moscou

